

Nommer les différences sans discriminer

L'ethnographie indirecte et le paradoxe de la différence

AUTEURS :

- **Bob W. White**, Université de Montréal
- **Anthony Grégoire**, Université Laval
- **Mathilde Gouin-Bonenfant**, Université McGill



MISE EN CONTEXTE

Dans des milieux de vie et de travail marqués par la diversité, les différences culturelles peuvent générer des tensions, des malaises ou des incompréhensions. Cette recherche analyse comment nommer la différence sans renforcer les stéréotypes, en mobilisant un dispositif qui permet de documenter les dynamiques de cohabitation en contexte pluriethnique et d'outiller les équipes pour ajuster leurs pratiques d'intervention.

DISPOSITIF & OUTILS D'ANALYSE

Ateliers de situations interculturelles

- ▶ Ateliers interactifs destinés aux professionnel·les
- ▶ Analyse de situations vécues ou observées
- ▶ Sélection de situations récurrentes à fort impact sur la cohabitation

Nommer sans discriminer

- ▶ Le défi central est de nommer les différences dans les codes culturels sans renforcer les stéréotypes. Cela exige une description neutre et sans jugement, permettant une analyse systémique des situations complexes.

Outil de description structuré

- ▶ **Données descriptives** : acteurs, lieu, moment, déroulement
- ▶ **Données contextuelles** : obstacles, facteurs de tension, effets perçus
- ▶ Validation collective selon trois critères : **clarté · complétude · neutralité**

LE PARADOXE DE LA DIFFÉRENCE

Nommer la différence est à la fois nécessaire et risqué.

- ▶ La nommer peut renforcer des stéréotypes et produire des malaises.
- ▶ Ne pas la nommer peut invisibiliser des discriminations et des rapports de pouvoir.

Cette double contrainte traverse de nombreuses situations interculturelles : qu'elle soit dite ou non, la différence continue de jouer un rôle, tout en rendant son analyse plus difficile.

Fondements théoriques et méthodologiques



L'ethnographie indirecte

Une méthodologie innovante fondée sur des ateliers de situations interculturelles

Limites de l'observation classique

- ▶ Interactions brèves ou dispersées
- ▶ Accès limité aux organisations
- ▶ Difficulté à observer directement les situations problématiques

Une réponse méthodologique

- ▶ L'ethnographie indirecte mobilise les **professionnel·les comme observateur·rice·s du terrain**, permettant de documenter des situations vécues, racontées et analysées collectivement.

Que sont les « situations interculturelles » ?

- ▶ Des interactions quotidiennes en contexte multiethnique où des différences de codes, de normes ou de valeurs génèrent des malentendus récurrents. *L'analyse porte non sur les intentions individuelles, mais sur des schémas récurrents et leurs effets systémiques sur la cohabitation sociale et organisationnelle.*

RÉSULTATS, EFFETS & APPORTS

Ce qui ressort des ateliers

Thèmes récurrents

- ▶ Barrières linguistiques
- ▶ Rapports femmes-hommes
- ▶ Religion dans l'espace public
- ▶ Difficulté à nommer la différence

Une intelligence collective

- ▶ Les ateliers favorisent la circulation des savoirs interculturels et la mise en commun d'expériences isolées et souvent fragmentées.

Ce que ça change sur le terrain

- ▶ Meilleure reconnaissance de la complexité des différences
- ▶ Renforcement du dialogue au sein des équipes
- ▶ Ajustement des pratiques professionnelles

L'ethnographie indirecte outille les organisations pour intervenir de manière plus réflexive en contexte interculturel.

Nommer la différence est moins un acte individuel qu'un travail de rapprochement collectif.

Apports de la démarche

- ▶ Pour la recherche : Une méthode rigoureuse pour analyser les situations interculturelles à partir du terrain.
- ▶ Pour les pratiques professionnelles : Un espace sécurisant de réflexion collective.
- ▶ Pour la cohabitation sociale : Une meilleure compréhension des dynamiques interculturelles et de leurs effets systémiques.

Référence

White, B. W., Grégoire, A., & Gouin-Bonenfant, M. (2022). The Intercultural Situations Workshop: Indirect Ethnography and the Paradox of Difference. *Journal of Intercultural Studies*, 43(2), 283–301